

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 30 (1889), p. 313-320

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1889__30__313_0

© Société de statistique de Paris, 1889, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

N° 10. — OCTOBRE 1889.

I.

PROCÈS-VERBAL SOMMAIRE DU CONGRÈS DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE.

Session de Paris (2 au 6 septembre inclusivement).

La deuxième session de l'Institut international de statistique a été ouverte le lundi 2 septembre, à 10 heures du matin, dans l'une des salles du Ministère du commerce et de l'industrie, sous la présidence de Sir Rawson W. Rawson, assisté de MM. E. Levasseur, vice-président, et J. Bidulph-Martin, trésorier.

Le secrétariat se composait de MM. L. Bodio, secrétaire général; V. Turquan et A. Neymarck, secrétaires; Liégeard, Miquel, Prunget et Escuyer, secrétaires adjoints.

M. Tirard, président du Conseil, empêché d'assister à l'ouverture de la session, avait délégué son chef de cabinet, M. Parmentier, pour représenter dans cette réunion le Gouvernement de la République. M. Parmentier a prononcé l'allocution suivante qui a été vivement applaudie :

Messieurs,

M. le Président du Conseil, retenu en ce moment par d'impérieux devoirs, n'a pu, à son grand regret, venir assister, comme il l'eût désiré, à votre première réunion, et il m'a fait le très grand honneur de me déléguer pour le représenter devant vous.

C'est donc en son nom, Messieurs, c'est au nom du Gouvernement de la République française que j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue.

Au milieu du mouvement prodigieux dont Paris est en ce moment le théâtre à l'occasion de notre grande Exposition universelle, la France est particulièrement heureuse de recevoir la visite des savants étrangers et le Gouvernement se félicite très vivement d'offrir aujourd'hui l'hospitalité aux membres de l'Institut international de statistique.

Vous jouissez tous, Messieurs, dans votre patrie, de l'estime, de la reconnaissance et de l'admiration de vos concitoyens, grâce aux travaux qui vous ont fait connaître et appré-

cier ; mais vos noms sont tout aussi connus hors de vos frontières. Vous appartenez au monde savant : sans rien sacrifier des sentiments de patriotisme qui vous animent, vous vous rencontrez dans cette haute région où il n'existe plus de limites séparant ou divisant les nations, et où vous travaillez tous ensemble au progrès de la science pour le bonheur de l'humanité.

La statistique, qui constitue l'objet de votre réunion actuelle, est devenue une science sans le secours de laquelle on ne saurait gouverner et administrer les États modernes. Elle remplit déjà, elle remplira bien plus encore dans l'avenir le rôle de grand régulateur des échanges économiques et des rapports sociaux. Tous les gouvernements suivent avec un vif intérêt le progrès de vos travaux, car c'est vous, Messieurs, qui préparez pour eux les éléments les plus certains d'une sage et prévoyante administration.

Sir RAWSON remercie M. Parmentier et M. le Ministre de l'accueil qui est fait à l'Institut par le Gouvernement de la République française. Il résume ensuite les travaux de la session de Rome, rappelle les nombreuses pertes faites par l'Institut depuis cette session, et notamment celle de M. de Neumann-Spallart, qu'on peut considérer comme son véritable fondateur. Passant alors à un autre point de vue, Sir Rawson fait une énumération complète des principaux ouvrages statistiques publics ou privés publiés dans l'intervalle des deux sessions.

M. LEVASSEUR donne ensuite quelques détails sur l'organisation de la session de Paris et invite les membres présents à se faire inscrire au secrétariat.

Étaient présents :

Allemagne : M. Wurzburger.

Angleterre : MM. Balfour, Bateman, Major Craigie, Cook, Giffen, Bidulph Martin, D^r Mouat, Sir Rawson.

Autriche-Hongrie : MM. Erben, Körösi.

Belgique : MM. H. Denis, Leemans, Nicolai.

Danemark : D^r Scharling.

Espagne : Général Ybanès.

États-Unis : MM. Maffat, Wood.

France : MM. Ballet-Baz, D^r J. Bertillon, Maurice Block, Léon Bourgeois, E. Boutin, L. Caignon, E. Chalvet, E. Cheysson, A. Coste, de Coulangeon, Cucheval-Clarigny, Delatour, Th. Ducrocq, Escuyer, Flechey, Fontaine, Fournier de Flaix, A. de Foville, Gimel, Harbulot, F. Hennequin, O. Keller, Cl. Juglar, D^r Lagneau, E. Levasseur, Liégeard, T. Loua, de Marcillac, Miquel, Alf. Neymarck, Prunget, Robÿns, Roulliet, Sénéchal, E. Tisserand, V. Turquan, A. Vannacque, Yvernès.

Grèce : M. Kasasis.

Italie : M. L. Bodio.

Pays-Bas : M. Beaujon.

Russie : MM. Jahnson, Kaufmann, Troinitzky, de Wreden, Vesselovski.

Norvège : M. Kiaer.

Séance du soir (4 heures).

M. le D^r Cl. JUGLAR (France) fait une communication concernant les crises commerciales et leur retour périodique.

M. ESCUYER lit un compte rendu d'un mémoire de M. HERD sur la statistique du travail en Autriche basée sur les ressources fournies par la législation des assurances contre la maladie et les accidents.

M. BATEMAN (Angleterre) donne connaissance au congrès d'un travail qu'il a fait sur la condition générale des ouvriers en Angleterre.

M. DENIS (Belgique) prend la parole sur le même sujet. Il expose la condition de plusieurs corporations ouvrières de Belgique, tant au point de vue de leurs salaires qu'à celui de leur consommation alimentaire.

M. le major CLAIRGIE (Angleterre), passant à un autre point, lit un rapport sur la propriété foncière en Angleterre.

La parole est ensuite donnée à M. GIMEL, pour la lecture d'un travail étendu et très intéressant sur la constitution de la propriété foncière en France, avant et après 1789.

*
* *

Le jour suivant, mardi 3 septembre, la première séance est ouverte à 10 heures.

M. MARTIN (Angleterre) donne lecture d'un rapport fait au nom de la commission des prix.

M. BATEMAN (Angleterre) lit un travail sur les moyens de rendre comparables les relevés de la statistique commerciale.

M. KIAER (Norvège) donne lecture d'un rapport sur les moyens propres à unifier les méthodes relatives au jaugeage des navires dans les différents pays.

Enfin, Sir RAWSON (Angleterre) donne lecture d'un rapport sur la classification bibliographique de la statistique.

A la séance du soir (4 heures), M. FOURNIER DE FLAIX (France) fait une communication sur la statistique des religions.

Cette communication est suivie de l'exposé de M. E. LEVASSEUR (France) sur les méthodes employées en France pour établir la statistique de l'enseignement primaire.

*
* *

La première séance du mercredi (4 septembre) est ouverte à 10 heures.

M. YVERNÈS (France) donne lecture de son rapport sur les moyens de rendre uniforme la statistique criminelle.

La parole est ensuite donnée à M. CHEYSSON (France) qui lit un mémoire sur les moyens de rendre uniformes les statistiques du transport des voyageurs et des marchandises sur les principales voies de communication ; l'orateur décrit les nombreuses cartes figuratives établies en France pour les transports sur les chemins de fer, les voies navigables, les routes, et même le cabotage.

M. VAUTHIER (France), revenant sur le rapport de M. Kiaer, indique la méthode à employer pour unifier les mesures de jaugeage des navires.

A la séance du soir, M. BODIO (Italie) indique les premières tentatives faites pour établir un annuaire international de statistique ; il continue par une communication sur le progrès social et économique de l'Italie depuis trente ans (1859-1889).

M. LEEMANS (Belgique) donne un aperçu de la situation du royaume de Belgique, en insistant particulièrement sur l'état de son agriculture.

M. T. LOUA (France) fait le tableau de l'état actuel de la France et de ses progrès dans toutes les branches de l'économie sociale.

M. KÖRÖSI (Autriche-Hongrie) lit une proposition signée par cinq de ses collègues, relative à la rectification du calcul de la mortalité, en ce qui concerne les grandes villes.

Le jeudi, la séance du matin a eu lieu à 10 heures.

M. TURQUAN (France) donne lecture d'une communication sur la statistique des grèves survenues en France de 1874 à 1887.

M. le D^r BERTILLON (France) fait une communication sur la nomenclature des professions dans l'opération du dénombrement.

M. COOK (Angleterre) fait une proposition relative à la statistique de la mortalité par profession.

Il n'y a pas eu de séance jeudi soir. — Après avoir été à l'Hôtel de ville, où il a été reçu par le président du conseil municipal, l'Institut s'est rendu en corps au Palais de Justice, où une communication très importante lui a été faite par M. le D^r Bertillon sur le service d'identification des accusés et récidivistes.

La dernière séance, vendredi, a été consacrée à la formation des comités : comité du travail, — de la statistique annuelle, — des transports à l'intérieur, — de l'enseignement primaire, — des professions. — Par suite de la démission de M. Kőrösi, la statistique des grandes villes a été divisée en deux parties. M. Bertillon s'est chargé de la statistique de la mortalité, et M. Jahnson a promis, sous certaines réserves, de continuer la publication de la statistique internationale des finances.

Le bureau de l'Institut a été réélu à l'unanimité, avec l'adjonction de M. J. Lexis comme vice-président.

Il a été enfin décidé que l'Institut tiendrait sa troisième session à Vienne, en réservant la question de savoir s'il ne se réunirait pas en 1892, en session extraordinaire, dans la ville de Washington.

M. le Président lève alors la séance et déclare la session terminée.

II.

Procès-verbal de la séance extraordinaire tenue par la Société de statistique de Paris, le vendredi 6 septembre, en l'honneur des membres de l'Institut international de statistique.

La séance est ouverte à une heure et demie sous la présidence de M. E. Levasseur.

M. le Président regrette que l'honneur de recevoir les membres de l'Institut international de statistique n'ait pu être dévolu au président actuel de la Société, M. Paul Leroy-Beaulieu ; malheureusement des obligations politiques et électorales ont mis notre Président dans l'impossibilité de se trouver aujourd'hui à Paris. Il aurait été charmé d'avoir pu souhaiter la bienvenue à ses collègues de l'étranger et féliciter l'Institut des importants résultats obtenus à la session de Paris. En se substituant à lui, M. Levasseur se dit heureux de pouvoir saluer l'Institut en la personne de son illustre président, Sir Rawson W. Rawson.

Sir Rawson remercie le Président de la Société de ses affectueuses paroles et se félicite de nouveau de se trouver au sein d'une société qu'il a eu l'occasion de saluer à Paris lors de son vingt-cinquième anniversaire, et quelques jours plus tard en Angleterre, à l'occasion du Jubilé de sa sœur, la Société de statistique de Londres. En sa qualité de membre associé de la Société de statistique de Paris, il s'est tenu avec soin au courant de ses remarquables travaux : l'activité, l'énergie, le bon jugement dont elle a fait toujours preuve, rachètent ce qui peut lui manquer sous le rapport de l'âge. Aujourd'hui les deux Sociétés marchent d'un pas égal, et la

science leur doit à toutes deux sa profonde reconnaissance. (*Applaudissements répétés.*)

Après l'adoption du procès-verbal de la séance du 19 juin 1889, dont le texte est inséré dans le numéro de septembre, il est procédé à l'élection d'un membre nouveau, dont la candidature est proposée par MM. E. Levasseur, Cheysson et Turquan.

A l'unanimité, M. Lucy, lauréat de l'Institut de France, directeur de l'*Index géographique*, est élu *membre titulaire* de la Société.

M. le Président donne la parole à M. E. Cheysson pour la lecture du rapport qu'il a été chargé de présenter au nom de la commission des prix.

Voici la teneur de ce document :

Rapport sur le prix Bourdin, par M. E. Cheysson,

Ancien président de la Société.

Notre regretté collègue et ancien président de la Société, M. Bourdin, nous a laissé en mourant une somme de 1,000 fr., dont les arrérages devaient servir à la constitution d'un prix triennal à décerner en son nom. Le conseil a pensé qu'il ne saurait mieux faire qu'en l'attribuant à récompenser le meilleur article inséré au *Journal de statistique* pendant la période embrassée par le prix.

Venant seulement d'entrer en possession du legs Bourdin, nous aurions eu à attendre trois ans pour la première attribution de ce prix ; mais, dans le désir de le faire coïncider avec l'Exposition universelle de 1889 et avec la présence de nos honorables invités et amis, notre zélé trésorier, M. Robÿns, nous a offert de supporter les frais de cette première médaille, à la condition qu'elle serait décernée dans la séance d'aujourd'hui. Nous avons accepté avec reconnaissance son offre et la condition qu'il y mettait et nous l'en remercions publiquement devant vous.

La commission (1) chargée d'examiner les articles parus depuis trois ans, n'a eu qu'un embarras, celui des recherches. Elle aurait voulu pouvoir récompenser bon nombre de ces travaux aussi remarquables par la solidité du fond que par l'agrément et l'élégance de la forme. Mais, forcée de faire un choix, elle l'a arrêté à l'unanimité sur M. Neymarck, qui lui a paru se désigner d'une façon incontestable à ses suffrages.

Ce n'est pas un article que notre infatigable collègue nous a donné dans la collection de notre Journal qui va de 1887 à 1889 : ce sont trois articles. Le premier sur les dettes publiques européennes ; le second sur les valeurs mobilières en France ; le troisième sur le centenaire économique.

Du premier article, je ne dirai rien : car il n'a pas été fait spécialement pour notre recueil, ayant été emprunté à un grand travail, fort remarqué et qui a fait grand honneur à M. Neymarck. Au contraire, les deux autres articles nous appartiennent en propre et ce sont eux qui ont déterminé la décision du jury.

Dans son travail sur les valeurs mobilières en France, le savant auteur a cherché à évaluer ce mouvement colossal de titres qui s'échangent à la Bourse de Paris ou dans les autres marchés de notre pays et qu'il estime à 80 milliards en nombre rond, dont 60 milliards en valeurs françaises, 20 milliards en valeurs étrangères. Leur revenu annuel serait de 4 milliards.

Le nombre de ces valeurs est de 208 se négociant au comptant et à terme, de 759 au comptant seulement. Elles sont réparties entre des millions de mains. Ce capital est dé-

(1) Cette commission est composée de MM. Levasseur, *président*, Cochut, de Foville, Yvernès, et Cheysson, *rapporteur*.

monétisé ; les capitalistes, au lieu d'être ces vampires qu'aiment à représenter certains déclamateurs, sont en réalité des paysans, des artisans, de petits bourgeois.

Le « Centenaire économique » est une contribution historique à ce grand mouvement de recherches qu'ont suscitées notre exposition et l'anniversaire de 1789. C'est un tableau très exact en même temps que très vivant du marché financier et du monde de la finance en 1789. Il contient en outre des rapprochements très curieux entre les faits aux deux dates extrêmes de la période. Parmi les travaux éclos sous la même inspiration, celui de M. Neymarck a droit à une place à part.

Vous avez tous lu ces articles et je me reprocherais de vous retenir plus longtemps pour vous en détailler les mérites. Aussi suis-je sûr de votre assentiment unanime en vous proposant, au nom de la commission, de décerner à M. Neymarck la *médaille Bourdin*.

Le Rapporteur,
Signé : E. CHEYSSON.

L'assemblée approuve, à l'unanimité, les conclusions du rapport de M. Cheysson.

En conséquence, M. le Président déclare M. Neymarck lauréat du prix Bourdin, et lui remet la médaille d'or instituée par ce prix. Il lui donne en même temps l'accolade et lui adresse, au nom de tous ses collègues, ses meilleures félicitations.

M. NEYMARCK dit que les paroles lui manquent pour exprimer la reconnaissance dont il est pénétré. Il rappelle ses débuts à la Société lors de la présidence de M. Cheysson et en compagnie de M. Beaurin-Gressier, nommé le même jour que lui. Il remercie tous ses collègues et principalement les membres du bureau qui lui ont donné de si nombreuses preuves de leur bienveillance et y ont mis le comble, en le désignant aux suffrages de la Société, en qualité de membre de son conseil d'administration.

Après une suspension de quelques minutes, la séance est reprise, et la parole est accordée à M. T. Loua qui donne lecture d'un travail que nous publions plus loin sur les préliminaires de l'Exposition universelle de 1889.

M. CHEYSSON fait ensuite un exposé lumineux des nombreux graphiques qui figurent à l'exposition des sciences sociales, et rend hommage aux expositions si remarquées du ministère du commerce et de celui des travaux publics. Nous craignons d'affaiblir la portée de cette communication par une trop courte analyse ; nous espérons pouvoir en donner bientôt le texte complet.

M. BERTILLON rend hommage à la science développée par l'orateur. Il croit toutefois devoir faire une réserve en ce qui concerne les règles trop mathématiques dans lesquelles on voudrait enserrer ce genre de figuration ; il montre par quelques exemples qu'il vaut mieux se guider par l'impression que l'on veut communiquer à l'œil de l'observateur.

M. BIDULPH-MARTIN se plaint au contraire de la trop grande liberté qu'affectent certains diagrammes. Il voudrait à ce sujet des règles précises, ne fût-ce que pour en assurer la comparabilité.

M. LOUA fait observer que le vœu de M. Martin se trouve rempli, M. Cheysson ayant déjà donné ces règles dans une brochure spéciale qui a été reproduite en 1878 par le Journal de la Société de statistique de Paris. Il rappelle également la conférence faite à ce sujet par M. Levasseur à l'occasion du Jubilé de Londres.

M. le Président fixe l'ordre du jour de la prochaine séance, et l'assemblée se sépare à quatre heures.

La séance a été suivie d'un grand banquet, offert par la Société de statistique aux membres étrangers de l'Institut international.

Ce banquet, parfaitement organisé par M. Robÿns, a eu lieu dans la salle même des séances, ornée, pour la circonstance, de superbes graphiques exposés par MM. Levasseur, Cheysson, de Foville, Juglar, Bertillon, Turquan, Loua, Caignon et Hartmann.

Voici le menu du dîner :

Potages : Bisque Saint-Germain.

Hors-d'œuvre variés.

Bouchées à la Reine.

Relevé : Saumon de la Loire, sauces hollandaise et genevoise.

Entrées : Filet de bœuf madère et champignons farcis. Timbale à la Portugaise.

Sorbets au kirsch.

Rôts : Faisans et perdreaux. Langouste à la Parisienne.

Entremets : Haricots verts sautés aux truffes. Madeleine aux fruits glacés.

Bombes pralinées. Gâteau russe.

Desserts assortis. — Café.

Vins : Médoc. Madère. Loupiac 1876 (offert par M. Robÿns). Château Cantenac.

Brown (offert par M. Armand Lalande). Corton. Meursault.

Moulin de l'Habra (malvoisie d'Algérie offert par M. Jacques de Reinach).

Splendide champagne (offert par M. Eugène Mercier).

Café et liqueurs.

Au dessert, M. LEVASSEUR s'est levé et a prononcé l'allocution suivante qui a été fort applaudie :

Monsieur le Ministre, Monsieur le Président, Messieurs,

La session de l'Institut international de statistique est close ; elle a été bien remplie. Notre travail terminé, nous pouvons donner sans remords ce qui nous reste de temps aux fêtes et au plaisir de nous trouver encore une fois les uns à côté des autres, causant familièrement de toutes choses, peut-être même de nos études. On a dit maintes fois, et il n'est pas superflu de le redire encore, que les congrès ont un double objet : discuter des questions scientifiques et rapprocher des savants. Ce second objet est assurément le plus agréable, il n'est pas le moins important pour la science même ; car les liens que vous formez, en apprenant à vous connaître, à vous estimer et à vous aimer, subsisteront après la séparation, comme ils durent depuis le fonctionnement de l'Institut international, et rentrés chacun dans vos foyers, vous resterez en communication, échangeant vos publications, toujours prêts à fournir à vos collègues les renseignements dont ils peuvent avoir besoin, et certains de trouver vous-mêmes, à votre tour, en toute circonstance, des conseillers et des auxiliaires bienveillants.

Nous sommes heureux que la session de Paris ait resserré ces liens. Comme nous devons en grande partie le succès de la session de Paris à la bienveillance du Gouvernement français, et tout particulièrement du Président du Conseil des ministres qui nous a donné l'hospitalité dans son ministère, et qui s'est fait représenter à la séance d'ouverture et au banquet de ce soir par le chef de son cabinet, et à M. le Ministre des travaux publics qui veut honorer cette fête de sa présence, comme la

plupart d'entre nous, exerçant de hautes fonctions publiques, savent quels témoignages de respect sont dus au Chef de l'État, comme enfin la Société de statistique a le bonheur de compter M. Carnot parmi ses membres honoraires, toutes les convenances se réunissent pour porter notre toast au Président de la République. Je bois à la santé du Président de la République française.

M. Yves GUYOT, ministre des travaux publics, s'est levé à son tour, et a bu à l'Institut international de statistique. En termes excellents, M. Yves Guyot a fait l'éloge de la statistique ; il a montré qu'elle ne pouvait être faite que par les gouvernements, et combien il importait qu'elle obéît partout à des méthodes identiques, afin que les enseignements en fussent toujours comparables ; il a enfin grandement loué l'initiative des savants qui ont fondé l'Institut international, en le protégeant par une association libre et en le composant cependant des principaux chefs des statistiques des différents États.

Sir RAWSON W. RAWSON remercie le Gouvernement français de son accueil ; il constate une fois de plus, avec la bonhomie, la finesse et l'indépendance qui le caractérisent, que l'Institut est très reconnaissant de la protection des gouvernements quand il l'obtient, mais très résolu aussi à s'en passer quand cela sera nécessaire ; car désormais le fonctionnement de l'association par ses propres moyens est assuré. Il croit, en terminant, devoir décliner l'honneur qu'on veut lui faire d'avoir fondé et assuré à lui tout seul l'existence de l'Institut international. Cet honneur, il le partage avec M. Levasseur, vice-président de l'Institut, M. Bodio, son secrétaire général, et avec tous les savants qui donnent à l'Institut un si puissant concours.

D'autres toasts ont été portés par MM. Bodio, Loua, Beaujon, Leemans, Troinitzky, Körösi, Wood et Balfour :

M. Bodio a bu à la Société de statistique de Paris, M. Loua, à ses collaborateurs dans l'exposition de la Société, M. Beaujon, à la France. M. Leemans a porté la santé de Sir Rawson, M. Troinitzky celle de M. Levasseur. M. Körösi a invité les membres de l'Institut international à profiter de leur voyage à Vienne pour visiter Budapest. M. Wood a rappelé l'invitation faite par le gouvernement américain, en promettant à l'Institut une magnifique réception ; enfin, en sa qualité d'ancien président de la Société de statistique de Londres, M. Balfour a prononcé un discours très étendu sur les services que cette Société a rendus aux pouvoirs publics, principalement en ce qui concerne les questions d'hygiène.

La plus grande cordialité n'a cessé de régner dans ce banquet qui, commencé à sept heures et demie, s'est prolongé au delà de minuit.

* * *

Le lendemain, les membres de l'Institut international fraternellement unis à ceux de la Société de statistique de Paris ont fait, sous la conduite de M. Eiffel lui-même, l'ascension de la tour de 300 mètres, où ils se sont rencontrés avec l'illustre M. Gladstone. Ils se sont rendus ensuite au déjeuner offert, dans l'enceinte de l'Exposition, par nos collègues français et étrangers aux président, vice-président et secrétaires de l'Institut international. C'était le banquet des adieux, il a été présidé par M. Léon Say.
